



Regard placide et dreads imposantes, Mariusz Wilczynski accompagnera ce soir l'OCG avec ses dessins. LAURENT GUIRAUD

Animaux et images vont animer l'OCG

La formation a pris l'initiative d'inviter un grand dessinateur pour illustrer son deuxième concert de saison ce soir

Rocco Zacheo

C'est un bestiaire qui défile en notes et en musique, du lion au coq, de la tortue à l'éléphant, de la poule au kangourou. Ceux-ci et d'autres figures notables du règne animal se donnent rendez-vous au Bâtiment des forces motrices (BFM) ce soir pour armer un deuxième concert de saison que l'Orchestre de chambre de Genève (OCG) a placé sous une ban-

des Animaux, et enfin Joseph Haydn et sa *Symphonie N° 73 en ré majeur*, dite «La Chasse», se retrouvent ainsi réunis sur une affiche qui replace la bête au centre de l'humain.

Colosse au regard placide

Au milieu de tant de bipèdes et quadrupèdes, il faut surtout saluer la venue à Genève d'une figure, le Polonais Mariusz Wilczynski, qui marque depuis plusieurs années le paysage international du cinéma d'animation. Colosse au regard placide et aux dreads imposantes, l'homme rencontré à Genève surprend au premier abord par ses airs lymphatiques. Mais derrière l'allant, il y a un personnage qui a laissé des traces indélébiles partout où ses œuvres ont été montrées, dans les festivals (la liste des prix engrangés est interminable) ou dans les musées (le MoMa à New York lui a dédié une rétrospective qui lui a valu la consécration). Au BFM, l'artiste accompagne en temps réel, avec ses dessins projetés sur grand écran, l'avancée de l'OCG dans le *Carnaval des Animaux*. Une expérience qui a déjà fait ses preuves ailleurs, en compagnie d'autres phalanges, mais qui renouvelle un défi de taille.

«J'ai l'habitude de créer pour des formations évoluant dans le rock ou dans l'improvisation jazz, explique Mariusz Wilczynski. Avec le classique, j'ai dû changer ma manière de travailler, me donner une discipline, suivre la parti-

nière on ne peut plus explicite: «Les Animaux». Thématique saugrenue? On se raviserait en rivant le regard sur le programme de la soirée, qui rappelle, s'il le fallait, combien la question animalière a occupé l'esprit et la plume de certains compositeurs. Ottorino Respighi et sa suite pour petit orchestre *Gli Uccelli*, Peter Jan Wagemans et son *Drie Vlinderdansen* (*Trois danses de papillon*), Camille Saint-Saëns et le célèbre *Carnaval*

tion et comprendre où je pouvais laisser libre cours à l'improvisation. Un jour, le pianiste russe Boris Berezovsky m'a dit une chose essentielle, que je garde en tête: ce qui compte c'est de commencer ensemble et de terminer ensemble le spectacle.»

Un projet qui désarçonne

Issu de la scène indépendante de Varsovie et de Lodz, l'artiste est de ceux qui ambitionnent de décroquer sans complexe ni pudeur des territoires musicaux parfois rigidifiés par les codes. «Je suis conscient que le public mélomane, celui qui suit le classique, est très attaché à la musique. Il vient dans les salles pour écouter et il se sent désarçonné face à des projets comme celui que je présente ici. Pourtant je peux vous dire qu'il m'est arrivé, au Japon ou en France, de déplacer les équilibres et de parvenir à générer l'enthousiasme des présents. A La folle journée de Nantes, par exemple, le public a été à ce point expressif dans ses réactions qu'il a détourné l'attention des musiciens en les poussant à se tourner vers l'écran au lieu de suivre le chef d'orchestre. A la fin du concert, Boris Berezovsky m'a reproché de lui avoir volé la vedette (*rires*).» Le chef de l'OCG Arie Van Beek est averti.

Orchestre de chambre de Genève, Bâtiment des forces motrices, ce soir à 20 h. Rens. www.locg.ch